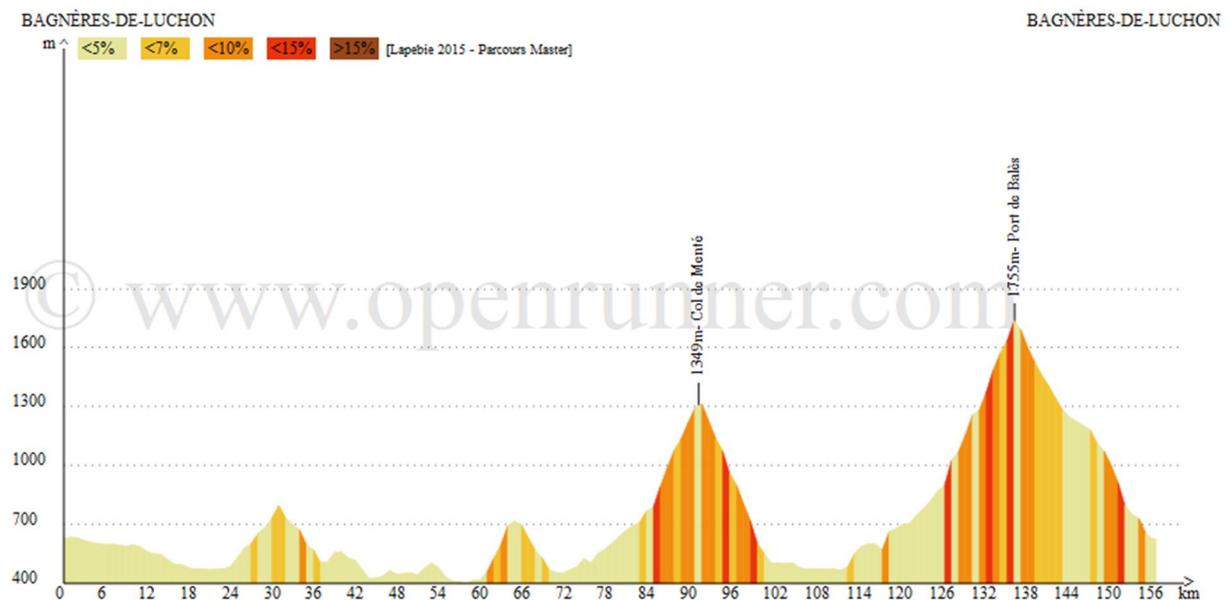


Le TEAM CVC à la Lapébie 2012

La saison commence à tirer à sa fin avec cette dernière cyclosportive montagnarde. La Lapébie est un classic des Pyrénées avec un parcours exigeant. Cette année le parcours a été modifié pour placer l'enchaînement des deux plus grosses difficultés, le col de Menté et le port de Balès dans la deuxième partie du parcours. La première partie comprenait tout de même en 80 kilomètres : le Col des Ares, et le col de Larrieu ; de quoi bien entamer les réserves.

Cette année, nous sommes 4 à avoir fait le déplacement et à nous aligner sur le parcours de 157 kilomètres pour 3550 mètres de dénivelé :

Didier, Gilles, Jean-Marc et Phil.



Le départ est à 7 heures 45. L'échauffement se fait dans la fraîcheur de l'aube avant de rejoindre la ligne et les autres coureurs. On y retrouve des habitués qui connaissent bien le TEAM CVC. Ce sont les derniers moments de détente à discuter avant que chacun ne se concentre sur son coup de pédale, son placement et sa trajectoire.

Le départ est donné, la sortie de ville se fait dans les échappements de la voiture ouvreuse qui neutralise la course jusqu'au départ réel. Les premiers 23 kilomètres sont en faux plat descendant mais l'allure reste modérée, personne ne cherche à partir, le Col des Ares se chargera d'étriller le peloton. Nous y sommes : 7 kilomètres à 5% et l'accélération est brutale dès les premiers mètres. Très rapidement, un groupe de 22 coureurs prend quelques mètres puis accentue imperturbablement son avance. Ça monte sur la plaque entre 24 et 25 km/h. J'ai réussi à m'accrocher sur les trois premiers kilomètres et un petit replat de 300 mètres me permet de récupérer avant les 4 derniers kilomètres qui se font pour moi à l'extrême limite de la rupture. Bien encouragé par un autre concurrent que je connais, je bascule donc avec le groupe de tête. Il va maintenant falloir tenir jusqu'au col de Larrieu pour ne pas se retrouver en chasse patate et se faire reprendre en perdant le bénéfice de l'effort consenti dans le col des Ares. J'ai fait le break avec les concurrents de ma catégorie ; il faut que je maintienne cette avance. Dans Larrieu, on sera certainement plusieurs à devoir laisser partir la tête de course quand les prétendants à la victoire au scratch vont accélérer. On pourra alors continuer sans être isolés.

Phil passe au sommet des Ares à 02:20, Didier à 03:20 et Gilles à 04:30

ASPET, petit village avant le col de Larrieu, Phil passe à 05:30, Didier est à 07:30 et Gilles suit à 08:30. C'est à ce moment que Didier est victime d'une erreur d'aiguillage et monte dans le village au lieu de Prendre à gauche pour la boucle réservée au grand parcours. Le temps de comprendre son erreur et de retrouver le bon trajet, Gilles est passé ; Didier doit se recalculer à une minute et trente secondes derrière lui. Surtout, il se retrouve seul et sans aucun repère sur le déroulement de la course. Le moral en prend un coup alors qu'il avait réussi à bien négocier le début de course. C'est pour lui le début d'un long effort solitaire.

Le col de Larrieu. Comme je m'y attendais, on est quatre à ne pas pouvoir suivre le rythme quand les costauds ont embrayé dans les deux derniers kilomètres du Col. Un a complètement explosé et on se regroupe à trois. Trois c'est peu pour récupérer dans les roues mais la suite du parcours ne comporte pas beaucoup de portions pour rouleurs ; on devrait pouvoir s'aider pour conserver notre position

Le groupe des poursuivants dans lequel se trouvent mes plus dangereux concurrents est à un peu moins de 5 minutes à ce moment de la course.

Gilles a trouvé le bon rythme, il rejoint Phil au pied de la montée. Il passe au sommet avec Phil dans sa roue 13 minutes après moi. Didier qui a du mal à se remettre de son erreur d'aiguillage est à un peu plus de 15 minutes. Il ne parvient pas à revenir sur Gilles. De fait, il ne sait pas où est Gilles et qu'il est aussi proche.

On arrive au pied du Menté. Les premiers sont passés depuis un peu plus de quatre minutes mais ce n'est pas grand-chose par rapport au trou qu'ils vont creuser par la suite, quand la route va franchement se dresser devant les roues.

Je maintiens l'écart avec mes poursuivants qui sont à présent à 5 minutes. Gilles et Phil passent à 16:30, Didier à 19:00.

Dans la montée du Col de Menté, le groupe de tête a complètement explosé, Il y en a partout. Je Bascule un peu plus de 12 minutes derrière le premier. Mes poursuivants sont à 6 minutes. Gilles à 23:30, il a lâché Phil qui a un sérieux coup de moins bien, Didier est revenu sur Phil, ils basculent ensemble à 27:30.

3 heures, 53 minutes et 41 secondes de Course, **Mauléon-Barousse** ; on tourne à droite et c'est parti pour les 19,2 kilomètres à 6,2% de moyenne du Port de Balès. La partie la plus difficile sera la route forestière : un peu plus de 10 kilomètres à 8,2 % de moyenne. C'est maintenant qu'il faut gérer la montée pour avancer sans mollir ni se mettre dans le rouge. On peut laisser pas mal de minutes avec un coup de moins bien. En course on ne sait pas où sont les autres, on ne connaît pas les écarts et il n'y a pas d'autre solution que d'avancer le plus vite possible. Mes poursuivants sont à ce moment à 7 minutes.

Gilles est dans un bon jour à 27 minutes tandis que Didier est presque revenu, une minute trente derrière Gilles, à 28:30. Phil, trente secondes plus loin, n'est pas au mieux et va souffrir dans le Balès.

Au moment où je passe à Mauléon, les deux premiers sont isolés en tête de course et déjà engagés sur la route forestière. Dans cette partie la plus difficile, Sébastien PILLON, le futur vainqueur porte son attaque et creuse irrémédiablement l'écart avec Damien CASTERAN. Il passera au sommet avec 5 minutes et 30 secondes d'avance. Il maintiendra cette avance jusqu'à l'arrivée qu'il franchit avec 5 minutes et 6 secondes sur le second. Il boucle le parcours en 04:59:37 à 31,44 de moyenne. Chapeau au coureur de Montauban également vainqueur de la Jalabert ou de la pyrénéenne, ente autres...

Pour la montée du Balés, je suis encore avec mes deux compagnons de route. Depuis le Col de Larrieu, on a bien collaboré pour arriver dans les meilleures conditions au pied du Port de Balés. Maintenant il faut en terminer. On va réussir à monter ensemble jusqu'à deux kilomètres du sommet. On revient d'ailleurs progressivement sur deux autres coureurs et, à deux kilomètres du sommet, ils ne sont plus qu'à une cinquantaine de mètres. Habituellement les deux derniers kilomètres sont les plus agréables, il y a un peu moins de pente et on est revigoré par la proximité du sommet. Pour moi, cette fois-ci ça a été un moment difficile, je suis subitement collé à la route et je sens que je vais manquer de carburant. Je prends un gel, peut-être un peu tard, et je me concentre sur l'effort pour tourner les jambes sans gamberger. Je dois inexorablement laisser filer mes compagnons de route qui font la jonction avec les deux qui nous précédaient. Ils passeront le sommet avec deux minutes d'avance sur moi, une minute au kilomètre. Heureusement qu'il n'en restait pas davantage !

Le gel commence à faire de l'effet dans les derniers mètres de l'ascension et je retrouve quelques couleurs pour boucler la grosse vingtaine de kilomètres qui ramènent sur la ligne d'arrivée à 49 km/h de moyenne. Cette dernière descente avec quelques paliers en faux plat, propices à envoyer du braquet, est un régal. Ça va vite, le revêtement est propre et en bon état. On peut sans réel problème conserver la position acquise au sommet.

Gilles fait une belle montée depuis Mauléon-Barousse. Il creuse l'écart sur Didier qui passe au sommet 8 minutes derrière lui puis c'est au tour de Phil 11 minutes plus tard.

Je franchis la ligne en 22^{ème} position au scratch et premier de ma catégorie. Derrière, mes deux principaux concurrents dans la catégorie finissent respectivement à 06:38 et 08:54. Pari réussi, sortir dès le premier col a été la bonne stratégie, quand bien même il a fallu rouler en surrégime pour accrocher et tenir le groupe de tête dans les premières difficultés. Pour ce qui me concerne, c'est un joli résultat avec un plateau relevé de sexagénaires puisqu'on est 7 à terminer dans les 40 premiers du Scratch.

Le deuxième de ma catégorie est Jacques DUTAILLY, coureur redoutable et redouté, il a remporté la Marmotte 2015, épreuve de montagne particulièrement exigeante ainsi que de nombreuses autres courses cette saison ; le troisième est Yves SIMON, le Champion de France Master 2012, bien connu du circuit des cycloportives.

Gilles Didier et Phil terminent dans cet ordre, Les jambes et les aléas de la course en ont décidé ainsi. Ils se positionnent exactement dans l'ordre inverse de La Jalabert. La poisse pour Gilles à La Jalabert, pour Didier à La Lapébie, un final rapide pour Phil à La Jalabert, pour Gilles à La Lapébie. Les courses se suivent et ne se ressemblent pas.

Le plaisir c'est aussi se retrouver les quatre à Bagnères-de-Luchon pour le traditionnel Cassoulet et pour déguster une bonne bière en attendant la remise des récompenses.

Prochain rendez-vous le 27 septembre à Marseille pour les bosses du 13. Ce sera la dernière de la saison 2015.

Les résultats :

Scratch	Nom	Prénom	Temps	Vit/ moy	cat	Place Cat
22	ROLLAND	Jean-Marc	05:36:22	28,00	E	1
63	PUECH	Gilles	06:16:03	25,05	E	8
71	PLET	Didier	06:24:02	24,53	D	15
77	TREADWELL	Philip	06:30:44	24,10	C	20